

# Chef d'orchestre de grands événements, MCI part en quête d'investisseurs

**Services** Le groupe genevois vise un chiffre d'affaires de un milliard de francs d'ici à 2013-2014, via des acquisitions. Son jeune patron, Sébastien Tondeur, détaille comment la société veut jouer le rôle de consolidateur du marché

Marie-Laure Chapatte

«Société active dans l'organisation d'événements cherche investisseurs pour expansion fulgurante.» Si MCI devait passer une petite annonce aujourd'hui, peut-être qu'elle se présenterait ainsi. Le groupe genevois actif dans l'événementiel a pour objectif d'être «un consolidateur de ce marché. C'est encore un secteur extrêmement fragmenté avec de toutes petites PME», explique Sébastien Tondeur, son directeur général.

Ainsi, MCI croît pour afficher un chiffre d'affaires de quelque 320 millions de francs cette année. Principalement par acquisitions (plus de 80% de la croissance en 2009), qui ont permis, sur un exercice tourmenté, de continuer la progression, de quelques pour cent. «Si nous n'avions pas eu le ralentissement économique, nous aurions fait une très bonne année», estime le patron. L'objectif est d'atteindre le milliard de chiffre d'affaires d'ici à 2013-2014. La fleur MCI – le symbole du groupe qui orne ses murs à la rue de Lyon – est très gourmande.

Les cibles de rachat sont des petites PME aux quatre coins de la planète. «Nous privilégions les ressources locales et nous développons ensuite l'ensemble des compétences que possède MCI sur le site», relate Sébastien Tondeur. L'ouverture de six nouveaux bureaux depuis le début de l'année (Montpellier, Pékin, São Paulo, etc.) confirme l'accélération de la société. Avec ses 800 collaborateurs, dont 120 à Genève, MCI est déjà actif dans plus de 20 pays. «Notre expansion géographique passe désormais par la Corée, les Etats-Unis, le Canada, le Mexique et la Thaïlande, détaille le dirigeant. Nous n'y sommes pas encore actifs, alors qu'il y a de grands centres de congrès.»

A 33 ans, le fils du fondateur, semble insaisissable. Globe-trotter? Papa attentionné ou passionné de pêche à la mouche? Sûrement un mélange des trois pour celui qui fut impressionné par le lancement de la marque Swisscom il y a plus de dix ans. «L'entreprise avait décidé de dévoiler le



Sébastien Tondeur. Les bonnes idées ne meurent jamais, selon l'affiche. Le patron de MCI essaie d'appliquer cette notion de créativité pour les entreprises pour lesquelles le groupe travaille aux quatre coins de la planète. Prochaine étape: l'Amérique du Nord. GENÈVE, 12 NOVEMBRE 2009

logo à ses 26 000 employés à Oltén. Un événement de communication interne choc avec concert et un gros défi logistique à la clé.» Bref, une journée qui réunissait toute l'expertise de MCI. La société

«Genève, c'est la maison mère, le cœur du groupe, il n'y a pas de raison que cela change»

genevoise s'appuie sur deux piliers d'affaires: les entreprises (pour le lancement de produits, d'une marque, etc.) et les congrès. Elle a par exemple mis sur pied le tournoi européen pour les enfants

diabétiques à Genève pour Medtronic et participé à l'organisation du sommet sur le climat à Copenhague. La majorité des maisons horlogères de la place l'ont également sollicité pour présenter un nouveau modèle. «Le fait que le monde associatif soit quelque peu anticyclique nous offre une barrière défensive», poursuit Sébastien Tondeur. Le secteur pharma reste toutefois prépondérant (60% des ventes) et le groupe genevois veut poursuivre ses efforts de diversification.

Retour à la case acquisitions, donc. Les fonds propres ne suffisent plus pour assouvir les appétits des dirigeants et des membres fondateurs, Roger Tondeur et Ursula Wigert. Représentant de la deuxième génération, Sébastien Tondeur n'est pas insaisissable

lorsqu'il s'agit de stratégie. Sa vision? «Nous voulons ouvrir le capital à des investisseurs pour être encore mieux positionnés, annonce-t-il. Nous cherchons un partenaire financier, pas un grand groupe de communication.» L'idée sous-jacente, même au cas où le ou les investisseurs acquièrent la majorité de la holding familiale, est de continuer à faire prospérer MCI sur des objectifs de long terme. «Et à partir de Genève, assure Sébastien Tondeur. C'est la maison mère, le cœur du groupe, et la ville possède un rayonnement international, il n'est pas question que cela change!»

Genève constitue également un bon point de départ pour les secteurs visés, comme le luxe, l'automobile, la finance ou la

technologie. «Avec la crise, ce dernier secteur était au point mort, relève Charlotte Moulin, responsable du développement commercial. Mais nous constatons aujourd'hui une reprise.» MCI rêverait que ses clients prennent un regard plus stratégique long terme sur leur partie événementielle, mais c'est plutôt rare. «Parce que les entreprises croient, à tort, que la réalisation à l'interne est moins onéreuse. En fait, les coûts se voient moins car il n'y a pas de transparence», estime le directeur général.

Cette «petite grande entreprise», selon l'expression du patron, est souvent le chef d'orchestre invisible d'événements qui doivent marquer dans un environnement vivant. Le cliché champagne, paillettes et petits fours doit être aboli. «Dans notre univers, le maître mot est la créativité», glisse Charlotte Moulin. Surtout dans la pharma, où le recours à des stars hollywoodiennes est prescrit et où tout doit s'insérer dans un cadre législatif strict.

## Brèves

### Imina Technologies

● Lors de la journée de l'innovation de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), la société Imina Technologies, basée sur le site, a été primée. Elle a reçu le «KPMG Tomorrow's Market Award» doté de 50 000 francs. Comme chaque année, le prix honore des travaux de recherches de haut niveau établissant un lien entre l'innovation d'aujourd'hui et les marchés de demain. Elle récompense aujourd'hui une Imina Technologies, créée en mars de cette année, dont les microrobots pourraient révolutionner les nanomanipulations. En effet, les microrobots mobiles mis au point par la jeune pousse se préparent à remplacer les manipulateurs traditionnels utilisés pour saisir, toucher ou pointer des échantillons observés au microscope. Pas plus grands que des dés à jouer, ils permettent d'effectuer des tâches extrêmement précises cinq à dix fois plus rapidement. Les trois fondateurs de la start-up, Benoît Dagon, Guillaume Boetsch et Christophe Canales, espèrent pouvoir les commercialiser début 2010. (LT)

### Gramitech

● Gramitech a annoncé mardi avoir complété avec succès un tour de financement. L'investissement a été mené par le fonds d'amorçage Polytech Ventures SCPC et incluait également plusieurs investisseurs privés et s'élève à 2 millions de francs, selon le fondateur et patron de la PME d'Orbe, Stefan Grass, cité par L'Agefi. Cet argent sera utilisé pour étendre les opérations de Gramitech en Suisse et accélérer ses activités internationales. La compagnie produit des panneaux d'isolation pour l'industrie de la construction en utilisant l'herbe des champs comme matière première. (LT)

### Gazobois

● Holdigaz SA, sol-E Suisse SA, et Romande Energie, au travers de sa filiale Romande Energie Renouvelable, reprennent Gazobois. Désormais, elles détiennent chacune un tiers du capital de la société vaudoise. Créée en 1992, la société Gazobois a pour objectif la construction d'une installation industrielle produisant du gaz naturel de synthèse – compatible avec le gaz naturel du réseau – ainsi que de l'électricité à partir du bois des forêts de la région et des déchets ligneux de l'industrie. La société devra finaliser ses études avant la construction et la mise en production d'une installation industrielle à Eclépens. (LT)

## Boîte aux lettres

Vos communiqués de presse: ecoromande@letemps.ch

# Nouvel incubateur dans le multimédia à Vevey

**Technologies de l'information** Swissmedia propose douze places à de futurs entrepreneurs

Swissmedia possède déjà une pépinière d'une quarantaine d'entreprises, réparties entre Vevey et Lausanne. Elle a annoncé mercredi la création d'un incubateur à son siège veveysan, toujours dans le domaine du multimédia et des technologies de l'information, sa spécialité.

«Avec la crise que nous vivons, nous devons aider à la création d'entreprises, synonyme de création d'emplois, a indiqué Roland Grunder, secrétaire général de l'Association. C'est aussi une volonté des pouvoirs publics.» Ces derniers injecteront, entre le canton et la Ville de Vevey, quelque 300 000 francs par an dans ce nouveau projet. L'engagement a été pris jusqu'en 2011.

Une douzaine de places sont ainsi destinées à toute personne qui n'a pas encore créé son entreprise mais qui a un projet concret. Le candidat sélectionné restera entre 6 à 12 mois dans l'incuba-

teur avant de voler de ses propres ailes. «Les futurs entrepreneurs bénéficieront également de tout un réseau de coaches via la plateforme PLATINN», poursuit Roland Grunder. Et tout cela presque gratuitement puisque la somme demandée est de 150 francs par mois. Avec cet incubateur, l'objectif de l'Association est de créer une dizaine d'entreprises par année.

Yves Odobert a déjà une bonne partie de son parcours profession-

nel derrière lui. Il est un des deux premiers sélectionnés. «Je me suis retrouvé au chômage début janvier et j'ai envie de monter Kisano, une plate-forme de communication pour les réseaux publics permettant aux acteurs de soin de la santé d'échanger les données.» Pour éviter, par exemple, la perte de radiographies «papier». Damien Marquis est l'autre «apprenti patron» et veut s'attaquer au marché publicitaire via les réseaux

d'écrans, sur un modèle à bas coûts. A côté du PSE de l'EPFL ouvert à différents domaines et du Biopôle d'Epalinges dédié à la biotech et aux technologies médicales, Vevey étoffe l'offre du canton de Vaud pour futurs entrepreneurs.

### Période critique

Claude Richard, directeur adjoint de la Haute Ecole d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud à Yverdon-les-Bains, estime par exemple que bon nombre d'assistants pourraient être intéressés par cette offre. «Mais il faut d'abord faire passer le message...»

Après une période difficile de doute quant à sa pérennité – notamment suite à l'arrêt de subventions directes du Secrétariat d'Etat à l'économie (Seco) –, Swissmedia trouve un nouveau souffle et souhaite également se positionner au niveau de la formation (voir encadré). M.-L. C.

## Deux formations en préparation

La Haute Ecole d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud à Yverdon-les-Bains peaufine son futur «centre de convergence des médias» en collaboration avec la Haute Ecole des médias de Stuttgart, a révélé hier Claude Richard, son directeur adjoint, en attendant la présentation officielle en début d'année 2010: «Ce sera comme un

centre de rédaction où les étudiants pourront jouer un rôle (comme celui de rédacteur en chef) tout au long de leurs études d'ingénieurs des médias.» Swissmedia veut de son côté créer un centre de formation, toujours à Yverdon, avec une école d'imagerie interactive et du jeu vidéo pour septembre 2010. M.-L. C.

PUBLICITÉ